

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



KOENIG Edwin C., 2005, *Cultures and Ecologies. A Native Fishing Conflict on the Saugeen-Bruce Peninsula*. Toronto, University of Toronto Press (Catherine Turgeon-Pelchat)

Le présent ouvrage examine à la fois le contexte historique, les conditions actuelles et les perspectives futures liées au conflit relatif aux pêcheries autochtones de la Péninsule sud-ontarienne de Saugeen-Bruce, sur le lac Huron. Plus précisément, Koenig examine les visions et prémices sur lesquelles les diverses positions qui s'opposent sur la question des droits autochtones sont basées. Les représentations des deux communautés autochtones de la péninsule et d'une association de pêcheurs sportifs contestant la reconnaissance de droits spécifiques pour les Amérindiens sont plus particulièrement abordées. Pour ce faire, Koenig se positionne en anthropologie culturelle et environnementale. Il se réfère en effet à l'écologie historique, à l'ethnoécologie et à l'écologie politique; approches liées entre elles par un intérêt pour les dimensions humaines des relations aux ressources naturelles. L'auteur met l'emphase alternativement sur chaque approche, qui sert alors de cadre pour examiner des aspects particuliers du conflit. Les données de l'auteur proviennent de recherches ethnohistoriques et d'un terrain conduit en 1995-1996 dans le cadre d'un doctorat à l'Université McMaster.

Si l'ouvrage n'est pas à proprement parlé original, en ce sens que les conflits autour des ressources naturelles ont souvent bénéficié des approches employées par l'auteur, il demeure toutefois un exemple rigoureux et accessible d'anthropologie environnementale et culturelle, appliqué à une situation qui risque de se répéter au Canada. En effet, devant la montée des revendications autochtones par rapport aux ressources naturelles ainsi que les nombreuses décisions des tribunaux qui reconnaissent légalement les droits autochtones en matière de ressources naturelles, le conflit de Saugeen-Bruce apparaît comme un exemple précurseur. C'est d'ailleurs une décision récente de la Cour de l'Ontario qui constitue en quelque sorte le point de départ du questionnement de l'ouvrage, ce jugement représentant à la fois de nouvelles opportunités et de nouveaux défis pour les communautés tant autochtones qu'allochtones, qui appréhendent la manière dont le verdict de la cour se traduira en de nouvelles relations aux ressources halieutiques. L'auteur traite son sujet de façon honnête, exposant clairement ses biais, insérant plusieurs extraits d'entrevues, à la fois pour appuyer son analyse et laisser une place importante aux voix des membres des communautés autochtones de la Péninsule. Le ton est mesuré; chaque point est présenté dans sa complexité, ce qui mène à des analyses intéressantes et, notamment, à la reconnaissance de l'apport des autochtones dans les pêcheries canadiennes en général. L'auteur parvient à ne pas essentialiser ou opposer de façon radicale les différences entre les groupes divisés, sans pour autant placer les deux cultures sur le même niveau. Il reconnaît en effet les particularités de chaque groupe et les discriminations dont les communautés autochtones ont fait et font encore l'objet.

Le livre est divisé en trois parties. La première utilise le cadre de l'écologie historique et s'intéresse à l'histoire des relations des autochtones de la Péninsule avec les ressources halieutiques, des temps préhistoriques à nos jours. En plus de relater ce passé, l'auteur remet en question la façon dont il a été produit et les conséquences de cette construction sur

le conflit actuel. La deuxième partie est plutôt inspirée par l'ethnoécologie et s'attarde aux bases conceptuelles et éthiques des relations à la ressource des autochtones et de ceux qui s'opposent à la reconnaissance de leurs droits. Les multiples facettes de la «conservation» sont ainsi mises en cause dans la confusion entourant le débat. Les opposants aux droits autochtones s'appuient en effet sur la doctrine conversationniste classique du plus grand bien pour le plus grand nombre, tandis que les autochtones se basent plutôt sur une philosophie écocentrique. Enfin, la troisième partie du livre utilise la lunette de l'écologie politique pour intégrer les sentiments autochtones de marginalisation par rapport à la façon dont les pêcheries sont gérées et contrôlées de l'extérieur. Cette section s'attarde également à analyser l'intérêt actuel des communautés dans les traditions écologiques traditionnelles comme faisant partie d'un processus de revitalisation plus global. Selon l'auteur, ce processus vise à jongler avec les stress sociaux reliés aux conditions culturelles problématiques qu'expérimentent généralement les autochtones (vie en réserve, discrimination) et plus particulièrement par rapport à ce conflit (attaques médiatisées des associations de pêcheurs sportifs).

En conclusion, s'il est difficile aujourd'hui d'affirmer que cet ouvrage suffira à susciter un dialogue ouvert et informé entre les parties impliquées dans le conflit, il parvient néanmoins à offrir un exemple riche des apports de l'anthropologie à l'étude des conflits autour des ressources naturelles.

*Catherine Turgeon-Pelchat
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada*